

Le cahier

Ferré Helrich
Orades
Schiffman

grande croisière



MÊME SI LA SAISON MÉTÉO IDÉALE POUR SE RENDRE
DANS LES ARCHIPELS NORDIQUES SE SITUE EN JUILLET,
LE MOIS DE MAI CHOISI PAR BRUNO D'HALLUIN ET
SA COMPAGNE LEUR PERMETTRA TOUT DE MÊME DE PROFITER
DE BEAUX RAYONS DE SOLEIL.

© BRUNO D'HALLUIN



L'ENTRÉE SINUEUSE DU LOCH
TARBERT, SUR L'ÎLE JURA, DANS
L'ARCHIPEL ÉCOSAIS DES HÉBRIDES.

Hébrides, Orcades, Shetland et Féroé sont autant de découvertes successives, proposant des côtes découpées recelant d'excellents abris, une nature préservée, une faune abondante et variée, une population clairsemée, sympathique et généreuse, dans un environnement maritime où les voiliers sont de plus en plus rares à mesure que l'on égrène les degrés de latitude.

**Texte et photos
de L'ÉQUIPAGE**

Le vent modéré et portant, les rayons du soleil et la belle moyenne de *La Volta II* contribuent à entretenir la douce euphorie du bord. Partis ce matin du 11 mai du petit port d'Arklow, au sud de Dublin, nous profitons des excellentes conditions de navigation pour gagner encore et toujours du nord. Le spi est envoyé, le linge sèche sur les filières, la vie est belle... Nous atteignons enfin Port Ellen, sur l'île d'Islay aux Hébrides, après 190 milles, soit 37 heures sur l'eau. Le lendemain, une petite balade dans l'herbe verte et moelleuse s'impose. La côte est rocheuse, l'île est couverte de moutons et de distilleries de whisky. Le gros dépaysement commence ici.

Dans le vif du voyage

Nous naviguons vers l'île voisine de Jura et entrons dans le loch Tarbert, très profond et sinueux. Le paysage des Highlands qui nous entoure est sauvage. La bruyère envahit les pentes rocailleuses et les premières fleurs prin-

tanières égaient ce paysage un peu austère. *La Volta II* s'enfonce de plus en plus dans des passages étroits; nous rasons les cailloux et surprenons un troupeau de cerfs. L'île abrite 200 habitants et quelque 600 cerfs, que nous croisons souvent lors de nos balades dans la tourbe des côtes au vent ou dans les forêts des côtes sous le vent. Un bus s'arrête spontanément à notre niveau. La conductrice assure aussi le rôle de facteur et livre les journaux et le lait. Elle nous parle de la vie sur l'île. « *Les hivers sont longs et sombres; la vie est chère et il faut prendre deux ferries et le train pour aller à Glasgow* », nous précise-t-elle. Il est vrai qu'en ce mois de mai, la nuit ne dure plus que quelques heures.

Nous naviguons souvent sur des eaux abritées, dans des chenaux étroits bordés de châteaux. Plus au nord, la barrière que forment les Hébrides extérieures est un rempart contre la grande houle d'ouest. Nous atteignons la petite île de Canna qui abrite 14 habitants répartis en



ST NINIAN'S BAY AUX ÎLES SHETLAND, UN DE CES LIEUX MAGIQUES
PEU FRÉQUENTÉS PAR LES TOURISTES ET LES VOILIERS.
CONSÉQUENCE : UNE FAUNE CÔTIÈRE TRÈS RICHE.

Hébrides, Orcades, Shetland, Féroé

Les jalons de la route du Nord

deux familles. Un petit local sert d'office de tourisme, d'épicerie et de restaurant. Nous ne résistons pas au crabe à l'ail ni au whisky, pas plus qu'au steak de saumon, et apprécions notre premier restaurant depuis Belle-Île, où nous sommes les seuls clients.

Au petit matin, nous allons explorer à pied la côte sud. Nous croisons deux huîtres pie, curieux oiseaux au long bec et aux yeux rouges. Nous marchons dans la lande et nous approchons du phare à l'extrémité de l'île. Nous apercevons alors une nuée d'oiseaux exécutant de grandes courbes. Est-ce que ce sont eux ? Nous sortons les jumelles. Ce sont bien les macareux moine, symboles hauts en couleurs de toute l'avifaune marine, au comportement drolatique, avec leur faciès hors du commun dominé par un gros bec multicolore, leur calotte et leur redingote noires, et leur chemise blanche. La nuée tourne autour d'un spectaculaire îlot cylindrique dont ils occupent le plateau sommital. Nos regards se tournent alors vers les falaises abruptes de l'îlot, où nichent de nombreuses mouettes et quelques groupes de guillemots de Troil et de pingouins torda. Sur cette île, une bonne moitié des espèces de notre bouquin sur les oiseaux de mer est passée en revue !

D'archipel en archipel

La navigation est tranquille, soleil et vent force 2-3 de travers. Des dauphins saluent notre arrivée dans le loch Scavaig sur l'île de Skye. Nous longeons de nombreux petits îlots aux rochers plats. « *Ce seraient bien des rochers à phoques* », remarque Gaëlle, ce qui me fait hausser les épaules. Nous accostons en annexe et remontons une rivière jusqu'à un lac situé dans un cirque. Le lendemain matin, nous appareillons et longeons les îlots aux rochers plats : ils sont couverts de phoques !

Nous retournons vers Oban et y parvenons juste au début de l'arrivée d'un coup de vent. Ce 30 mai, nous allons chercher au train notre nouvelle équipière, Arielle. Nous avons décidé avant le départ de renforcer l'équipage au vu des traversées plus longues qui s'annoncent. La relative inexpérience de Gaëlle est compensée par un sens marin grandissant : durant les quarts, elle me réveille à bon escient, consciente du danger et de ses propres limites. Nous décidons d'emprunter le canal Calédonien, qui permet de passer de l'océan Atlantique à la mer du Nord en passant par le Great Glen, une faille géologique qui traverse les Highlands et au creux de laquelle se nichent des lacs profonds. Pour le rejoindre depuis Oban, nous empruntons le Loch Linnhe. Dès le

début du canal, une série de neuf écluses consécutives nous monte de 20 mètres. La traversée du loch Oich marque le point culminant du canal, et de notre voyage (32 mètres). Plus loin, poussés par une bonne brise, nous avalons le Loch Ness à la voile.

La Volta II retrouve la mer et repart vers le nord. Dans un vent capricieux, les quarts se succèdent. Nous apprécions la disponibilité, l'enthousiasme et la compétence d'Arielle, qualités précieuses aussi bien en mer qu'à terre. Nous tirons des bords en prenant soin de contourner la zone de courants terribles (jusqu'à 12 nœuds !) du fameux Pentland Firth, entre la Grande-Bretagne et l'archipel des Orcades. Nous rejoignons finalement ces dernières et Kirkwall après 35 heures de navigation. Nous visitons la somptueuse cathédrale bâtie durant la période viking. Nous sommes surpris par la densité des sites archéologiques et visitons un village néolithique, puis de mystérieux cercles de pierres dressées. Autre curiosité de l'archipel, le grand port naturel de Scapa Flow, dans une sorte de lagon intérieur, idéal pour y mouiller une flotte, ce que firent les Vikings, mais aussi les Anglais durant les deux guerres mondiales. Une flotte allemande entière y fut sabordée en 1919, emplissant la baie d'épaves, en partie renflouées aujourd'hui.

Les îles sont peu élevées et peu boisées, mais quelques falaises se dressent, entre deux plages de sable blanc aux eaux turquoise. Nous croisons des groupes de phoques. Nous naviguons dans les courants entre les îles pour rejoindre le petit port de Pierowall sur Westray. En soirée, un pêcheur nous offre une douzaine de coquilles St-Jacques. La gentillesse des habitants est confirmée lors de notre balade sur l'île : à chaque fois que nous faisons de l'auto-stop, la première voiture s'arrête, y compris parfois sans que nous ne tendions le pouce. Le lendemain, nous mettons le cap vers le nord-est.

La distance entre les Orcades et les Shetland n'est que d'environ 60 milles, et un bon abri est judicieusement disposé sur la petite île de Far



L'équipage

En 1997-98, Bruno d'Halluin et Thierry Debyser ont navigué depuis la France au cap Horn et retour lors d'un voyage de 14 mois* sur un Romanée du nom de La Volta. Après le sud, c'est vers le nord que Bruno a repris la mer durant le printemps dernier, sur un autre Romanée baptisé La Volta II, cette fois-ci avec sa compagne Gaëlle Clanet. À deux, puis accompagnés de leur équipière Arielle Corre, ils ont exploré les archipels qui jalonnent l'Atlantique Nord.

* Bruno d'Halluin a écrit un récit de ce voyage, *La Volta*. Au cap Horn dans le sillage des grands découvreurs, paru aux éditions Transboréal.



Le bateau

La Volta II est un Romanée, solide sloop de 10 mètres en aluminium signé Philippe Harle. Ce quillard, excellent voilier hauturier, a été construit à 185 exemplaires entre 1973 et 1983.



GAËLLE EN PLEINE SÉANCE DE FARNIENTE
AU LARGE DES ÎLES HÉBRIDES.

Isle, à mi-distance, dont nous n'aurons pas besoin. Cela ressemble donc encore à une croisière côtière, et le vent nous porte. Nous devons toutefois tirer des bords pour contourner la pointe sud des Shetland, et *La Volta II* est chahutée dans les eaux tumultueuses du Sumburgh Rôst. Enfin, nous rejoignons l'abri de Grutness Voe. Un « rôst » est une zone de mer dangereuse car rendue agitée et confuse par les courants, un « voe » est un bras de mer. Les toponymes des îles sont issus de l'époque scandinave. Un peu plus loin, s'étend l'étonnant site archéologique de Jarlshof, qui couvre de nombreuses périodes depuis le néolithique jusqu'à la prise de possession par l'Écosse en 1468, en passant par l'époque Viking.

Hors des sentiers battus

Nous jetons l'ancre à St Ninian's Bay juste avant l'arrivée d'un coup de vent. L'ancre est bien crochée sur le sable, et nous profitons de ces moments privilégiés à l'abri du carré pour lire, écrire ou simplement écouter le sifflement du vent dans les haubans. Nous décidons de faire des quarts de veille au mouillage durant la nuit pour prévenir un éventuel dérapage de l'ancre. Mais ça tient bon. La traditionnelle balade nous mène vers une plage où évoluent des pho-

ques. Depuis l'Écosse, nous découvrons des côtes découpées aux nombreux et bons abris, aux implantations humaines éparses, peu fréquentées par les touristes et les voiliers. Le résultat est une faune côtière beaucoup plus riche que sur notre littoral. Autre conséquence, les contacts humains sont plus spontanés.

Nous levons l'ancre par un temps apaisé pour une courte étape vers le nord jusqu'au port de Scalloway, étape qui nous fait franchir le 60° parallèle nord. Nous nous amarrons à un ponton où nous sommes seuls, c'est gratuit, tout comme les douches qui sont chaudes. Un pêcheur s'amarré à côté et nous interpelle : « *Do you want some fish ?* » Il nous offre quatre beaux carrelets et le soir, à bord de *La Volta II*, nous faisons un repas digne du 60° parallèle !

Nous faisons le tour de l'île de Papa Stour à la voile. La côte ouest dévoile des falaises spectaculaires, de nombreuses arches et grottes, des îlots aux parois abruptes. Je pars à pied à travers l'île. Il ne reste aujourd'hui qu'une centaine d'habitants et de nombreuses fermes sont en ruine. Je traverse sans m'en apercevoir la piste de l'aéroport où broutent quelques moutons, croise encore quelques traces des Vikings, puis une petite église rustique entourée d'un cimetière.

Le voyage, c'est aussi les rencontres. Nous mettons le cap sur Brae, petite ville d'où nous appelons Billy, rencontré auparavant sur un voilier aux Orcades. Notre ami nous fait visiter ce coin des Shetland avec sa voiture, il fait beau, la côte est encore spectaculaire. Les étendues de bruyère ou de pâturage ont été creusées par endroits afin d'y extraire de la tourbe, qui doit ensuite être séchée avant de pouvoir être brûlée. Puis Billy nous emmène chez lui, dans une jolie maison surplombant un voe. Nous faisons

LE LOCH SCAVAIG, SUR L'ÎLE DE SKYE,
EST CEINTURÉ DE NOMBREUX ÎLOTS PLATS,
PARTICULIÈREMENT APPRÉCIÉS PAR LES PHOQUES.



la connaissance de sa femme, qui propose de nous préparer des sandwiches car nous partons le soir même pour les Féroé. Billy nous parle de sa vie de marin pêcheur sur un gros chalutier. Lorsque nous passons à table en quête de nos sandwiches, c'est un magnifique buffet qui nous attend! Le soir même de ce 17 juin, nous mettons le cap sur les îles Féroé. Lors de la semaine passée dans l'archipel des Shetland, *La Volta II* n'a jamais croisé d'autre voilier, ni en mer ni au port.



En pays viking

En ce début d'étape, le vent est modéré et port, mais deux trains de vagues se croisant, le roulis rend la vie à bord inconfortable. Puis la mer se calme. Le vent est variable en direction, mais reste favorable et modéré. Le temps se couvre. Nous passons entre deux plateformes pétrolières, non indiquées sur notre vieille carte. Il n'y a presque plus de nuit, mais la visibilité est souvent médiocre et des bancs de brume nous font allumer le radar. Des dauphins viennent parfois égayer cette atmosphère un peu triste. Nous sommes toutefois plutôt satisfaits des conditions rencontrées: le vent modéré nous accompagne durant toute l'étape. Nous nous amarrons enfin dans le port de Torshavn, la capitale des îles Féroé, après une traversée de 190 milles en 43 heures.

Les ferries et grands chalutiers y côtoient les barques traditionnelles en bois à clins, à la proue et la poupe fièrement relevées: encore un héritage des Vikings. Nous passons quatre jours à Torshavn, dont la vie est un peu chamboulée par l'arrivée de la reine du Danemark sur son bateau royal. Arielle récupère l'amarre d'une grande goélette au gréement traditionnel. Dès lors, son capitaine, Birgir, et son équipage nous prennent en sympathie, et nous sommes conviés à bord pour une croisière vers des falaises où nichent de nombreux pétrels. Dans une grotte, deux Danoises offrent un petit concert improvisé. Birgir nous apporte des produits de la mer, et les quatre moules de ce jour nous rassasient: chacune a le volume d'un demi-steak! Le port est animé par les équipages des quel-



ques bateaux de voyage du quai visiteurs, ainsi que par de jeunes Féroïens qui s'entraînent à la rame sur leur barque, en vue de la grande compétition de la fête nationale en juillet. Ils sont en tee-shirt et tête nue sous la pluie, le barreur hurle de rauques encouragements et ça souque ferme! On retrouve ces robustes Vikings dans les rues et les pubs de la ville, accompagnés par de charmantes Scandinaves aux longs cheveux blonds et au regard clair. Parfois, nous croisons des physiques Inuit ou métis, comme un parfum de Grand Nord...

Nous partons à la découverte des îles du nord-est (Nordoyar). La marée n'attend pas et notre heure de départ a été dûment approuvée par un pêcheur féroïen. Nous sommes en vives-eaux et nous méfions des forts courants de marée, pouvant atteindre 11 nœuds dans certains bras de mer. Nous faisons escale dans le village de Hvannasund, au fond d'un fjord bordé de montagnes où subsistent quelques névés. Puis nous remettons notre voilier en route et contournons le groupe d'îles pour atteindre bientôt la pointe nord de l'archipel, Enniberg. C'est le cap ou promontoire ayant l'à-pic le plus haut du monde, soit 750 mètres de falaises! Le temps est clair et calme, trop calme car nous naviguons au moteur, mais nous avons la chance d'admirer la falaise jusqu'à son sommet. Le fjord suivant est encadré de spectaculaires montagnes pyramidales, entrecoupées de cirques verdoyants abritant parfois un village.

Nous atteignons finalement le petit port de Eidi, au nord-ouest de l'archipel. Nous dégoutons un poste Internet à l'usine de poissons pour consulter la météo en vue de notre traversée vers l'Islande. Nous larguons les amarres en soirée et mettons toujours plus de nord dans notre cap.

HVANNASUND EST UN PETIT VILLAGE DES ÎLES DU NORD DES FÉROÉ LOVÉ AU CŒUR D'UN FJORD.

À suivre, dans notre prochain numéro, la croisière de Bruno et Gaëlle en Islande.

Navigation et météo

La navigation est souvent facilitée par la configuration des côtes qui offrent fréquemment un rempart contre la houle et les vagues, même s'il faut se méfier des couloirs de vent derrière les reliefs. Par ailleurs, on peut atteindre les Féroé (et même l'Islande) sans faire de véritable grande traversée. Pour aller jusqu'aux Shetland, la plus longue traversée reste celle de la Manche. Puis la distance est de moins de 200 milles pour les îles Féroé. Ce qui permet d'avoir une relativement bonne fiabilité de la météo sur la totalité du parcours et donc d'être un peu décalé par rapport à la saison météo idéale (juillet). Nous avons capté la BBC et ses quatre bulletins météo quotidiens jusqu'aux îles Féroé incluses. Ayant navigué de mi-avril (Bretagne) jusqu'à fin juin (Féroé), nous avons rencontré une météo à peu près constante lors de notre remontée vers le nord : les conditions plus rudes des hautes latitudes étaient compensées par l'approche de l'été. Nous nous sommes mis à l'abri avant l'arrivée des trois coups de vent rencontrés. Les températures étaient fraîches, mais nous nous sommes passés de chauffage. La probabilité de brume ne s'accroît qu'à l'approche des îles Féroé. Peut-être la principale difficulté provient-elle des courants de marée. Comme partout ailleurs, le courant est accéléré dans les goulets, mais cela prend parfois des proportions impressionnantes. Les documents indiquent 12 nœuds du côté des Orcades et des Féroé, et certains passages sont à éviter lorsque le vent (ou la houle) est contre le courant, par exemple au large du Mull of Kintyre, aux Hébrides dans des passes comme Corrywreckan, aux abords sud des Orcades (Pentland Firth) et des Shetland (Sumburgh Röst), et un peu partout aux Féroé.



Formalités, langue, monnaie

Pour les Hébrides, Orcades et Shetland (Royaume-Uni) ou pour les îles Féroé (Danemark), il suffit d'un passeport ou d'une carte d'identité valide. La langue parlée est l'anglais. Peu de personnes parlent le français. Les Féroïens parlent le féroïen, le danois, et l'anglais pour la plupart. Aux Shetland, est encore parlé le « norn », un dialecte mélange de vieux norvégien, de gaélique et d'anglais. Les noms de lieux ou d'oiseaux y sont d'origine scandinave. Ne pas dire à un Écossais qu'il est anglais, à un Shetlandais qu'il est écossais, ou à un Féroïen qu'il est danois !

La monnaie est la livre sterling, sauf aux Féroé où il s'agit de la couronne danoise. Attention, les banques écossaises délivrent une livre « Bank of Scotland » qui n'est pas échangeable en France.



LES MAISONS TYPIQUES DES ÎLES FÉROÉ
AVEC LEUR TOIT RECOUVERT D'HERBE.



Guides et cartes

Les documents les plus complets sont en anglais, ce qui offre l'avantage de s'accoutumer aux termes nautiques locaux. Les Yachtsman's Pilot de Martin Lawrence pour les Hébrides, ainsi que les Sailing directions du Clyde Cruising Club pour les Orcades et les Shetland nous ont donné entière satisfaction. Ils permettent d'accéder à une multitude de petits recoins de la côte. Les cartes Imray « C » pour la plaisance sont très lisibles (avec des plans détaillés), mais chères. Nous nous sommes munis de l'incontournable almanach Reeds, un pavé plein d'informations utiles, mais les plans de

port ne permettent pas de s'affranchir d'une carte de détail pour les approches. Aux îles Féroé, nous avons utilisé le guide Imray Faroe, Iceland, Greenland. Cet ouvrage ne propose que peu de plans détaillés mais indique les documents complémentaires (plans de port, horaires de marée et courants) à se procurer sur place. Je conseille toutefois de commander avant le départ l'Almanakkin de l'année, qui indique (après un petit décryptage du féroïen !) les horaires de marée, les courants et les zones dangereuses qui en résultent. Cela pourrait faciliter l'atterrissage.



AUX ÎLES FÉROÉ, NUL BESOIN DE MOUILLER, LES PORTS DE PÊCHE COMME CELUI DE EIDI SONT SUFFISAMMENT NOMBREUX ET PEU ENCOMBRÉS POUR ACCUEILLIR LES RARES VOILIERS DE PASSAGE.

Ports et abris

Lochs, « voes » et fjords offrent de nombreux et excellents abris dans tous les archipels. Aux Hébrides intérieures, nous avons été surpris par des tarifs portuaires excessifs dans certains coins touristiques, comme Oban ou Tobermory. Cela correspond aussi aux endroits les plus fréquentés par les voiliers. Plus au nord, seuls les ports principaux, où de petites marinas s'installent peu à peu, sont payants : Kirkwall, Stromness et Pierowall aux Orcades (on peut y prendre un forfait pour l'archipel), Lerwick aux Shetland et Torshavn aux Féroé. Plus on monte vers le nord, moins les ports sont chers, jusqu'à devenir gratuits.

Aux îles Féroé, en dehors de la capitale, on ne rencontre plus que des ports de pêche : il n'y a pas de sanitaires, mais les piscines sont omniprésentes. Dans les meilleurs abris au fond des fjords se niche souvent l'un de ces sympathiques petits ports. En conséquence, nous n'avons jamais jeté l'ancre aux Féroé, alors que mouiller était plutôt notre habitude en Écosse.

LES ÎLES DU NORD RECÈLENT DES TRÉSORS ARCHÉOLOGIQUES COMME CE VILLAGE NÉOLITHIQUE DES ÎLES ORCADES.

